

APPEL À ARTICLES

La *datafication* de la société :

un état des lieux des études critiques sur les données

Numéro thématique coordonné par

Florence MILLERAND (Université du Québec à Montréal), Mélanie MILLETTE
(Université du Québec à Montréal) et Lucie DELIAS (Université Paul Valéry,
Montpellier 3)

Pour la revue *Communication*

Argumentaire

Ce numéro spécial vise à interroger la place centrale des données dans la société contemporaine. Les données numériques ou « data » ont le vent en poupe. Elles sont omniprésentes dans les discours publics exhortant, par exemple, les usagers et usagères d'Internet à protéger leurs données personnelles, en lien avec des enjeux de vie privée, ou dénonçant les biais algorithmiques des systèmes de recommandation et d'intelligence artificielle, en lien avec des enjeux de discrimination. Depuis la vague des données massives au tournant des années 2010, les données sont désormais considérées comme une nouvelle ressource au cœur de la révolution numérique ; et leur prolifération semble non seulement incontrôlable mais aussi souhaitable pour le devenir de nos sociétés de plus en plus automatisées.

Cette forte présence des données dans les discours publiques et médiatiques se reflète dans les travaux de recherche alors qu'un nombre croissant d'études s'intéressent de manière spécifique aux données et aux implications de leur génération, de leur accumulation et de leurs usages dans les domaines du marketing, de l'économie, de la gestion, mais aussi de la santé, de la politique et de la culture. Parmi ces travaux, un ensemble de recherches critiques émerge depuis une décennie, regroupées parfois sous le label des « *Critical Data Studies* » (ex : Kitchin et Lauriault, 2014 ; Dalton, Taylor et Thatcher, 2016 ; Hepp, Jarke et Kramp, 2022), que l'on peut traduire en français par « études critiques sur les données », et que l'on retrouve à la croisée de la communication, de la sociologie et des *Science and Technology Studies* (STS). Ce champ de recherche interdisciplinaire est en pleine expansion dans l'espace francophone, où de plus en plus de chercheurs et chercheuses s'intéressent aux relations entre les données numériques et la société.

Le champ des études critiques sur les données s'est développé d'abord comme une réponse aux visions utopiques formulées dans les récits des grandes entreprises technologiques (GAFAM), où le processus de mise en données de la société (*datafication*) est présenté comme étant inéluctable et nécessaire. Ces travaux se sont cristallisés autour de critiques importantes à l'encontre de la *big tech* et du *big data* en particulier (Boyd et Crawford, 2012; Mejias et Couldry, 2024). Plus récemment, la place importante qu'ont pris les algorithmes dans la médiation des activités quotidiennes et, surtout, les derniers développements en matière d'intelligence artificielle générative, comme les robots conversationnels de type ChatGPT qui se nourrissent de très grands ensembles de données,

renouvellent les terrains d'étude pour l'observation critique de la production et l'utilisation des données numériques. Ces phénomènes contribuent, d'un côté à réaffirmer le caractère inexorable de la *datafication* en cours et de l'autre, à alimenter une vision essentialiste et déterministe des données et de leur production. En effet, ces systèmes intelligents, tout comme les grandes plateformes de médias sociaux et les algorithmes sur lesquels ils reposent, ne fonctionnent que s'ils sont alimentés en *data*.

Étudier les données de manière critique, comme le propose le champ des études critiques sur les données, consiste à considérer les données comme étant fondamentalement politiques, comme des instruments de pouvoir (Dalton et Thatcher, 2014; Hepp, Jarke et Kramp, 2022) qui façonnent et qui sont, en même temps, façonnées par des structures sociales, culturelles et économiques (Bigo, Isin et Ruppert, 2019). En prenant pour objet de recherche les données elles-mêmes, ces travaux cherchent à placer le projecteur sur la manière dont les données sont produites, utilisées, exploitées, transformées ou détournées; également sur la façon dont elles circulent dans des espaces discursifs investis d'imaginaires et de valeurs qui contribuent le plus souvent à leur naturalisation et dépolitisation, et qui tendent à les réduire à leur simple dimension technique (Millerand, Coutant, Latzko-Toth et Millette, à paraître). Au contraire de visions considérant les données comme des faits ou de simples « contenants » de signification à la fois non discutables et « vraies », il s'agit de les aborder non pas comme des « données » au sens d'éléments déjà là, mais plutôt comme des construits pour en comprendre toutes les ramifications socio-politiques (Denis, 2018).

Aborder les données dans cette perspective implique de penser la manière dont l'extraction, la circulation, la modélisation et la gouvernance des données affectent les sujets sociaux et, en même temps, d'envisager comment les données peut être mises au service d'agendas sociopolitiques, autant dans le cadre de stratégies de contrôle et de surveillance (Dijck, 2014) que d'initiatives de résistances (activisme de données, statactivisme, hacktivisme, etc., Milan et van der Velden, 2016). Il s'agit aussi de porter l'attention sur la matérialité des techniques et des infrastructures qui sous-tendent les économies de la donnée. Alors que les données sont matérialisées dans des infrastructures numériques qui font désormais partie intégrante de nos vies quotidiennes (s'identifier sur un compte bancaire en ligne, échanger sur les réseaux sociaux, etc.), il s'agit donc de les aborder de manière critique pour comprendre comment elles structurent désormais un large éventail de processus et d'activités communicationnelles, sociales, économiques, politiques et culturelles qui façonnent notre société contemporaine.

Axes de recherche

Axe 1: Approches critiques des régimes de production et d'exploitation des données

Les études critiques sur les données appellent à s'intéresser aux régimes de production et d'exploitation des données pour saisir de manière critique le processus de *datafication* en cours, dans son macrocontexte. Par exemple, des grandes corporations et des États peuvent utiliser les données comme des instruments de pouvoir, à travers la marchandisation de données produites ou relatives aux individus (Birch, Cochrane et Ward, 2021) ou leur incorporation dans des stratégies de surveillance et dans des modes de gouvernance étatique et de régulation des conduites (Minocher et Randall, 2020). Il s'agit alors d'interroger la manière dont les données sont produites et utilisées pour générer ou

entretenir des formes d'autorité et de contrôle, qui peuvent prendre appui sur des plateformes privées devenues de véritables infrastructures sociales (Plantin, Lagoze, Edward et Sandvig, 2016). Ces phénomènes sont à analyser à l'échelle des États, au niveau des politiques publiques et des visions du monde qui les fondent (en matière de protection des données, souveraineté des données, etc., Théviot, 2023), mais aussi à l'échelle des organisations, où la collecte systématique d'informations sur les employés se normalise à travers l'adoption d'un large éventail d'outils de traçage. Il s'agit aussi de s'intéresser aux imaginaires, de démocratisation, de transparence ou de croissance économique par exemple, dans les discours autour de la valorisation et du partage des données pour saisir comment les données numériques sont venues à être associées, dans les sociétés occidentales, à des formes de progrès social et de mieux-être (Smith, 2018).

Axe 2 : Analyse des conséquences sociopolitiques de la *datafication*, des luttes et résistances

Les études critiques sur les données appellent aussi à explorer les conséquences sociopolitiques, économiques et environnementales de la production et de l'exploitation des données. Par exemple, les jeux de données incomplets ou ciblant spécifiquement une population peuvent donner lieu à des prises de décision discriminatoires ou être à l'origine de « biais » technologiques en défaveur des groupes minorisés (D'Ignazio et Klein, 2020). Par ailleurs, le coût environnemental de la récolte et du stockage des données massives au sein d'infrastructures très énergivores pose également des questions de sobriété (Crawford, 2021; Hogan, 2023), tandis que les inégalités entre les acteurs individuels, organisationnels ou nationaux qui ont les moyens de maîtriser les données et les autres renforcent le *data divide* (Andrejevic, 2014). Face à ces problèmes, des formes de résistance voient le jour. Les initiatives d'activisme de données (Beraldo et Milan, 2019) peuvent investir les données elles-mêmes comme l'objet de lutte (*counter-data*, développement de la littératie de données) ou comme un outil de lutte (mobilisations de données chiffrées ou de visualisation par des organisations de la société civile ou des artistes pour supporter des causes). On pourra aussi s'intéresser à d'autres formes de contestations plus individuelles et quotidiennes, par exemple les tactiques de résistance face à l'exploitation des données personnelles ou à la surveillance algorithmique.

Axe 3 : Enjeux épistémologiques et méthodologiques des approches critiques sur les données

Finalement, les études critiques sur les données soulèvent des questions épistémologiques et méthodologiques, ce qui permet notamment de renouveler les réflexions sur l'ontologie de la donnée, sa portée et ses limites heuristiques (Markham, 2013). Les travaux en études critiques sur les données les placent au cœur de leur problématique, alors qu'elles deviennent l'objet de la recherche et que l'on s'interroge sur les méthodes les plus adéquates pour les constituer de manière éthique (Luka et Millette, 2018), tout en conservant des traces du processus décisionnel menant à la constitution des jeux de données (Gitelman, 2013) - processus souvent rendus invisibles par les traditions disciplinaires et la propension de la *datafication* à simuler un rapport immédiat aux phénomènes datafiés. Il peut ainsi être utile de porter un regard historique sur la généalogie des données et la propension à quantifier le social (Mattelart, 2019) pour interroger les valeurs, cultures et rapport de pouvoir associés ou même enchâssés dans les données et la *datafication* (Wyatt,

2021; Hoffman, 2019) qu’elles perpétuent. Les propositions associées à cet axe pourront ainsi couvrir les dimensions théoriques des données, par exemple pour proposer des clarifications conceptuelles, et les aspects méthodologiques, incluant les considérations éthiques.

Soumission d'une proposition d'article

Les propositions d’articles doivent compter entre 1 200 à 1 500 mots (bibliographie non comprise). Elles présenteront le titre, la problématique, la méthodologie, incluant la base empirique utilisée, et les principaux résultats.

La proposition doit être anonyme. L’auteur indiquera ses nom, institution d’appartenance et coordonnées directement dans le courriel.

Merci d’envoyer vos propositions par courrier électronique aux trois coordinatrices :

- Florence Millerand millerand.florence@uqam.ca

- Mélanie Millette millette.melanie@uqam.ca

- Lucie Delias lucie.delias@univ-montp3.fr

Prière de placer en copie la Revue (revue.communication@com.ulaval.ca).

La réception de chaque proposition donnera lieu à un accusé de réception par courriel.

Calendrier

30 août 2024	Appel aux contributions
18 25 novembre 2024	Date limite d’envoi des propositions d’articles. Les propositions seront évaluées par le comité scientifique en regard de leur pertinence pour le dossier thématique et de leur qualité scientifique
9 décembre 2024	Notification d’acceptation ou de refus des propositions
5 mars 2025	Les auteurs acceptés envoient leurs articles complets directement à la revue <i>Communication</i> : revue.communication@com.ulaval.ca . La longueur de l’article final, si la proposition est retenue, sera de 40 000 à 60 000 signes, espaces non comprises (ceci inclut les notes mais exclut la bibliographie). Prière d’appliquer les consignes rédactionnelles de la revue http://journals.openedition.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/communication/6159 Chaque article sera évalué en double aveugle par un comité de lecture indépendant. Le comité de coordination en consultation avec l’équipe éditoriale de la revue <i>Communication</i> décidera, à la lumière des évaluations, de l’acceptation en l’état, de la demande de modifications ou du rejet
5 mai 2025	Retour aux auteurs sur l’article

23 juin 2025	Remise de la nouvelle version de l'article directement à la revue <i>Communication</i> : revue.communication@com.ulaval.ca . Le comité de coordination vérifiera si les modifications apportées répondent aux recommandations du comité de lecture indépendant
Juillet 2025	Retour aux auteurs sur la nouvelle version
Juil. à oct. 2025	Révision linguistique et retour aux auteurs pour validation et autorisation à publier
Novembre 2025	Publication

Comité scientifique

Audrey Baneyx (Sciences Po Paris), Nathalie Casemajor (INRS), Éric Dagiral (Université Paris Cité), Cécile Favre (Lyon 2), Mél Hogan (Queen's University), Olivier Martin (Université Paris Cité), Anaïs Théviot (Université catholique de l'Ouest)

Bibliographie

Des DOI sont automatiquement ajoutés aux références par Bilbo, l'outil d'annotation bibliographique d'OpenEdition. Les utilisateurs des institutions qui sont abonnées à un des programmes freemium d'OpenEdition peuvent télécharger les références bibliographiques pour lesquelles Bilbo a trouvé un DOI.

ANDREJEVIC, M. (2014). The Big Data Divide. *International Journal of Communication*, 8(17).

BERALDO, D. et S. MILAN (2019). From data politics to the contentious politics of data. *Big Data & Society*, 6(2).
DOI : [10.1177/2053951719885967](https://doi.org/10.1177/2053951719885967)

BIGO, D., E. ISIN et E. RUPPERT, E. (2019). *Data Politics : Worlds, Subjects, Rights*. London: Routledge.
DOI : [10.4324/9781315167305](https://doi.org/10.4324/9781315167305)

BIRCH, K., D. COCHRANE et C. WARD (2021). Data as asset? The measurement, governance, and valuation of digital personal data by Big Tech. *Big Data & Society*, 8(1): 1-15.

BOYD, D. et K. CRAWFORD (2012). Critical questions for big data. *Information, Communication & Society* 15(5): 662-679.
DOI : [10.1080/1369118X.2012.678878](https://doi.org/10.1080/1369118X.2012.678878)

CRAWFORD, K. (2021). *The Atlas of AI : Power, Politics, and the Planetary Costs of Artificial Intelligence*. Yale University Press.
DOI : [10.12987/9780300252392](https://doi.org/10.12987/9780300252392)

DALTON, C., L. TAYLOR et J. THATCHER (2016). Critical Data Studies: A dialog on data and space. *Big Data & Society*, 3(1).

DALTON, C. et J. THATCHER (2014.). What does a critical data studies look like, and why do we care ? Seven points for a critical approach to ‘Big Data.’. *Society & Space*. Repéré à: <http://societyandspace.com/material/commentaries/craig-dalton-and-jim-thatcher-what-does-a-critical-data-studies-look-like-and-why-do-we-care-seven-points-for-a-critical-approach-to-big-data/>.

DENIS, J. (2018). *Le travail invisible des données. Éléments pour une sociologie des infrastructures scripturales*. Paris : Presses des Mines. DOI : [10.4000/books.pressesmines.3934](https://doi.org/10.4000/books.pressesmines.3934)

D’IGNAZIO, C. et L.F. KLEIN (2020). *Data Feminism*. MIT Press. DOI : [10.7551/mitpress/11805.001.0001](https://doi.org/10.7551/mitpress/11805.001.0001)

DIJCK, J. van (2014). Datafication, dataism and dataveillance : Big Data between scientific paradigm and ideology. *Surveillance & Society*, 12(2), 197-208.

GITELMAN, L. (Éd.). (2013). « *Raw data* » is an oxymoron. MIT Press. DOI : [10.7551/mitpress/9302.001.0001](https://doi.org/10.7551/mitpress/9302.001.0001)

HEPP, A., J. JARKE et L. KRAMP (2022). *New Perspectives in Critical Data Studies. The Ambivalences of Data Power*. Palgrave Macmillan. DOI : [10.1007/978-3-030-96180-0](https://doi.org/10.1007/978-3-030-96180-0)

HOFFMANN, A. (2020). Terms of Inclusion: Data, Discourse, Violence. *New Media & Society*, 23(12).

HOGAN, M. (2023). “Environmental media” in the cloud : The making of critical data center art. *New Media & Society*, 25(2), 273-459.

KITCHIN, R. et T. LAURIAULT (2014). Towards critical data studies: Charting and unpacking data assemblages and their work. *The Programmable City Working Paper 2*. Repéré à: http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2474112.

LUKA, M. E. et M. MILLETTE (2018). (Re)framing Big Data : Activating Situated Knowledges and a Feminist Ethics of Care in Social Media Research. *Social Media + Society*, 4(2), 1-10.

MARKHAM, A. (2013). Undermining ‘Data’: A Critical Examination of a Core Term in Scientific Inquiry. *First Monday*, 18(10).

MATTELART, A. (2019). Pour une archéologie du culte du nombre. Dans É. George (dir), *Numérisation de la société et enjeux sociopolitiques* 1 (p. 19-30). Londres (Angleterre): ISTE.

MEJIAS, U. A et N. COULDRY (2024). *Data Grab. The new Colonialism of Big Tech and how to fight back*. WH Allen. DOI : [10.7208/chicago/9780226832319.001.0001](https://doi.org/10.7208/chicago/9780226832319.001.0001)

MILAN, S., L. van der VELDEN, L. (2016). The alternative epistemologies of data activism. *Digital Media & Society*, 2(2): 57-74. DOI : [10.14361/dcs-2016-0205](https://doi.org/10.14361/dcs-2016-0205)

MILLERAND, F., A. COUTANT, G. LATZKO-TOTH et M. MILLETTE (à paraître). *Datafication et publics de données. Penser la mise en donnée de la société*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

MINOCHER, X. et C. RANDALL (2020). Predictable policing : New technology, old bias, and future resistance in big data surveillance. *Convergence*, 26(5-6), 1108-1124.

PLANTIN, J.-C., C. LAGOZE, P. N. EDWARDS et C. SANDVIG (2016). Infrastructure studies meet platform studies in the age of Google and Facebook. *New Media & Society*, 20(1).

DOI : [10.1177/1461444816661553](https://doi.org/10.1177/1461444816661553)

SMITH, G. J. (2018). Data doxa : The affective consequences of data practices. *Big Data & Society*, 5(1).

THÉVIOT, A. (2023). *Gouverner par les données? Pour une sociologie politique du numérique*. Lyon: ENS Éditions.

WYATT, S. (2021). Metaphors in Critical Internet and Digital Media Studies. *New Media & Society* 23(2): 406-16.

DOI : [10.1177/1461444820929324](https://doi.org/10.1177/1461444820929324)